

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

JSFS

Vie de la Société

Journal de la société statistique de Paris, tome 50 (1909), p. 181-185

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1909__50__181_0

© Société de statistique de Paris, 1909, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques

<http://www.numdam.org/>

JOURNAL

DE LA

SOCIÉTÉ DE STATISTIQUE DE PARIS

N° 6. — JUIN 1909

I

PROCÈS-VERBAL DE LA SÉANCE DU 19 MAI 1909

SOMMAIRE — Élection définitive de deux membres titulaires. — Présentation de trois membres titulaires. — Nécrologie : M. le Président, MM. Yves Guyot, Fernand Faure, Alfred Neymarck. — Prix décernés par l'Académie française. — Correspondance. — Présentation d'ouvrages : M. le Président, M. le Secrétaire général, M. Guilmard ; observations : MM. Fernand Faure, Hennequin, Fléchet, Alfred Neymarck, Desrois du Roure, Meuriot. — Communication de M. Meuriot sur la durée moyenne de la vie dans une petite ville au dix-neuvième siècle ; discussion : MM. Hennequin, Barriol.

La séance est ouverte à 9 heures, sous la présidence de M. G. PAYELLE, président.

Un certain nombre de membres de la Société n'ayant pas encore reçu le dernier numéro du Journal, par suite de la grève des agents des postes, l'approbation du procès-verbal de la précédente séance est renvoyée à la prochaine réunion.

Il est procédé à l'élection, comme *membres titulaires*, de MM. Joseph GIRARD et Max LAZARD, présentés au cours de la dernière séance. L'admission est prononcée à l'unanimité.

Sont présentés, à titre de *membres titulaires* : par MM. Albert Delatour et Payelle, M. FUSTER (Edouard), secrétaire général du comité permanent des congrès internationaux des assurances sociales, 55, rue de Châteaudun ; par MM. Desrois du Roure et Cadoux, M. ETEVENON (Paul), chef de bureau à la préfecture de la Seine ; par MM. Matrat et Fléchet, M. Saillard, chef de l'Office des renseignements agricoles au ministère de l'agriculture.

Conformément au règlement, il sera statué sur ces candidatures à la prochaine séance.

M. le PRÉSIDENT annonce à la Société dans les termes suivants la perte de deux membres de la Société, MM. Jacques Siegfried et Emile Macquart.

Industriel, commerçant, financier, statisticien, économiste, dans toutes les branches où s'exerça sa grande activité, M. Jacques Siegfried affirma une lucidité, un sens des réalités et une puissance de travail remarquables.

Mêlé aux plus grandes affaires, président ou administrateur d'importantes compagnies, il n'avait pas seulement le légitime souci des intérêts qui lui étaient directement confiés, il avait au plus haut degré le sentiment des devoirs que lui imposait la supériorité de sa situation sociale.

Dans les corps savants dont il faisait partie, au Conseil supérieur du commerce,

au Conseil supérieur de l'enseignement technique, il mettait au service du bien public son jugement sûr et les ressources de sa profonde expérience.

Pénétré de l'idée qu'un grand peuple vit d'activité commerciale et industrielle, et non de théories vaines, il s'attacha surtout à élucider les questions intéressant notre expansion commerciale, le régime douanier, l'organisation consulaire, la colonisation, la marine marchande, l'enseignement professionnel.

Tout le monde se rappelle ses études sur les crises économiques et la pénétration d'esprit avec laquelle il sut analyser les causes des crises passées, en vue de conjurer les crises à venir.

Les enseignements de la statistique avaient à ses yeux une importance majeure et il excellait à les mettre à profit dans ses travaux de savant désintéressé.

Nous adressons à la famille de M. Jacques Siegfried, à son frère M. Jules Siegfried, membre comme lui de notre Société, le témoignage de nos regrets et de notre profonde condoléance.

M. Emile Macquart, qui vient de succomber, à peine âgé de trente-deux ans, à un mal impitoyable, professait les mêmes idées que M. Jacques Siegfried. Il était notre collègue depuis 1902. Je dois, dit l'orateur, à notre ami, M. Yves Guyot, si attentif à tout ce qui se rapporte à notre Société, quelques détails intéressants sur la vie de notre regretté confrère.

Fils d'un négociant de Reims et destiné au commerce, Emile Macquart avait été envoyé dans une institution suisse, où il avait appris toutes les langues de l'Europe occidentale. Il était entré ensuite dans la Banque. Impatient d'action, il l'avait quittée, en 1898, pour se vouer à la propagande de la liberté économique sous toutes ses formes.

Il avait traduit, en 1900, le grand ouvrage de Botton King : *Histoire de l'unité italienne*, qui a été si utile pour le rapprochement de la France et de l'Italie. Il devint le secrétaire général de la *Ligue pour la représentation proportionnelle*, fondée en 1900.

La maladie l'avait condamné à une inaction partielle pendant ces dernières années, mais il se débattait avec une énergie étonnante contre le mal qui le terrassait. Le dernier numéro du *Journal des Economistes* contient encore un article de lui sur *les Chemins de fer algériens*.

Il laisse une veuve qui l'a soigné avec un admirable dévouement, et deux jeunes enfants. Nous leur adressons l'hommage ému de notre douloureuse sympathie.

A propos du décès de M. Charles Hancock, annoncé par M. le président au cours de la séance d'avril, M. Yves Guyot tient à rendre hommage à la mémoire de notre regretté collègue, dans une notice nécrologique dont il nous a donné lecture et que l'on trouvera dans le présent numéro, p. 214.

M. Fernand FAURE s'associe personnellement à l'hommage que M. Yves Guyot vient de rendre à la mémoire de M. Hancock ; il a eu lui-même l'occasion d'être l'objet de l'accueil empressé et des prévenances de notre regretté collègue, en qui il a trouvé, en même temps qu'un esprit très cultivé, un ami très sûr de la France et des idées françaises.

M. Alfred NEYMARCK rappelle également à ce sujet ses souvenirs personnels et dit combien il a été frappé de la sympathie que M. Hancock manifestait pour la France et les statisticiens français.

M. le PRÉSIDENT croit être l'interprète des membres de la Société en ajoutant leur hommage unanime à ceux qui viennent d'être rendus au défunt.

Il signale ensuite que l'Académie française, dans sa séance du jeudi 13 mai, a décerné le prix Fabien, pour une part, à deux de nos confrères, M. Maurice Bellom et M. René Lavollée ; — à M. René Lavollée pour son livre intitulé *les Fléaux nationaux* ; — à M. Bellom pour ses ouvrages, *la Mission sociale des élèves des écoles techniques à l'étranger et en France* et *l'Enseignement économique et social dans les écoles techniques à l'étranger et en France* ; ces deux ouvrages ont été présentés récemment à la Société de statistique et ont fait l'objet d'une notice bibliographique publiée dans le numéro d'avril de notre Journal par M. Barriol.

Nous félicitons nos deux confrères, dit l'orateur, de la consécration donnée par l'Académie française à leurs intéressants travaux.

M. le SECRÉTAIRE GÉNÉRAL donne lecture de la correspondance. Il a reçu de M. Schweizer, éditeur à Munich, une lettre où ce dernier l'informe qu'il s'est rendu acquéreur de la riche et remarquable bibliothèque de M. von Inama-Sternegg, conseiller intime actuel de l'empire d'Autriche, décédé président de l'Institut international de statistique. Il donne ensuite lecture d'une lettre de l'Académie royale d'agriculture de Suède, annonçant l'envoi d'un exemplaire d'un ouvrage de M. Fränkel sur l'agriculture suédoise. Enfin, il annonce que M. le Dr Joseph Zavoduy a transmis divers documents concernant le programme de l'exposition agricole et les travaux de la Société d'Exportation de Prague en 1909.

M. le PRÉSIDENT donne lecture de la lettre qui a été adressée par lui, au nom du Conseil, à tous nos collègues, pour les convier à prendre part aux prochaines fêtes du cinquantenaire de la Société. Il espère que cet appel sera entendu et que les adhésions seront nombreuses.

M. le Président offre à la Société un exemplaire du *Statistique Arsbok för Finland* pour 1908, qu'il a reçu personnellement. Cette publication officielle très intéressante est due à M. Fontell, chef du bureau central de statistique de Finlande à Helsingfors.

Ce beau volume, publié en deux langues (en suédois et en français) est composé sur le même plan que les annuaires antérieurement parus. Il contient des renseignements très développés et très clairement mis en œuvre sur la population, l'émigration et l'immigration, l'agriculture, l'élevage, les forêts, la pêche et la chasse, les mines, les industries, le commerce extérieur et intérieur, les transports, les postes, la situation monétaire, les assurances, l'enseignement, la statistique judiciaire, l'assistance, les finances de l'Etat et les finances locales.

La statistique agricole a été enrichie de nouveaux tableaux montrant la répartition des terres d'après leur nature et leurs propriétaires, le nombre des domaines affermés, etc. La statistique des accidents du travail dans l'industrie a été complétée. Il en est de même de la statistique des chemins de fer et de celle des caisses d'épargne.

M. le SECRÉTAIRE GÉNÉRAL dépose sur le bureau, de la part du doyen d'âge de nos collègues, M. Jules Serret, d'Agen, le *Livre d'or des élections consulaires et municipales d'Agen de 1222 à 1909*. Il donne ensuite lecture des documents parvenus depuis la dernière séance et dont on trouvera la liste complète page 220.

M. GUILMARD présente son ouvrage intitulé *la Crise de la Bourse*. Le rendement de l'impôt de Bourse va actuellement en diminuant, dit l'orateur, et les intermédiaires constatent un ralentissement général des affaires. L'auteur en fait remonter les causes aux récentes menaces de guerre, aux modifications de la politique fiscale, à la concurrence que font aux parquets et à la coulisse les sociétés de crédit, à l'augmentation du taux de l'impôt de Bourse, et enfin à la réorganisation du marché financier opérée en 1898. Il s'est produit une rupture d'équilibre entre ces trois éléments du marché : agents de change, coulissiers et sociétés de crédit. Pour remédier à cette situation, M. Guilmard préconise une entente entre ces trois catégories d'intermédiaires.

Enfin M. le PRÉSIDENT annonce avoir reçu de la Préfecture de la Seine, Direction des affaires municipales, une importante collection de vingt-huit rapports annuels sur les services municipaux de l'approvisionnement de Paris de 1881 à 1908.

Il donne une analyse détaillée de ces documents, qui contiennent les renseignements administratifs, réglementaires, historiques et statistiques les plus complets sur tous les organismes de l'alimentation parisienne et les consommations de toute nature dans la capitale.

Les statistiques, traduites par des graphiques, permettent d'embrasser les fluctuations subies par telle ou telle denrée pendant une période déterminée. Elles indiquent, tantôt le chiffre des introductions aux halles centrales, dans les abattoirs ou au marché aux bestiaux, par catégories de marchandises ou par espèces d'ani-

maux, tantôt les variations des prix, tantôt la proportion des arrivages, soit par contrée, soit par réseau de chemins de fer.

M. le Président fait connaître que le fonctionnaire distingué qui dirige le bureau de l'approvisionnement et qui assure la publication dont il s'agit, M. Emile Genest, a bien voulu, en nous remettant la collection de ses rapports, y joindre plusieurs graphiques manuscrits, spécialement établis pour la Société de statistique. Ces graphiques, que M. le Président fait passer sous les yeux des assistants, portent sur les vingt dernières années. Ils se réfèrent à la consommation des denrées les plus importantes, telles que : viandes, poisson, beurres, œufs, volaille et huîtres, et donnent, établis pour chacune de ces denrées, les chiffres constatés par périodes de cinq ans, soit pour les années 1888, 1893, 1898, 1903 et 1908.

Ils sont réunis dans un tableau d'ensemble qui permet de se rendre compte des fluctuations relatives de chacune des denrées, les unes par rapport aux autres.

A l'examen de ces tableaux, on constate à première vue que les quantités consommées dans Paris se sont notablement accrues depuis 1888, à raison de l'augmentation constante de la population de la capitale. Il convient de signaler spécialement une hausse très importante, et qui ne provient sans doute pas exclusivement de cette cause, pour les œufs et surtout pour le poisson (de 29 millions de kilos consommés en 1893, on passe à 45 millions en 1903, et à 50 millions en 1908).

La consommation des viandes, après avoir suivi une courbe ascendante à peu près constante, de 1888 à 1903, est en baisse depuis cinq ans, et passe de 196 millions de kilos en 1903 à 193 millions en 1908.

Nous remercions, dit en terminant M. le PRÉSIDENT, la Direction des affaires municipales et le Service de l'approvisionnement des documents de grand intérêt qu'ils ont bien voulu mettre à la disposition de nos travailleurs, et nous remercions M. Genest des graphiques si parfaitement établis dont il a tenu à illustrer, à notre intention, ses remarquables rapports.

M. Fernand FAURE fait remarquer que ces intéressants documents pourraient servir de base à une communication spéciale de la part d'un des membres de la Société. Parmi les publications présentées il a remarqué particulièrement le rapport du commissaire du département du travail des États-Unis pour 1908, qui contient toute la législation américaine sur le travail et les travailleurs, tant dans l'Union que dans chaque Etat. On y trouve des renseignements de premier ordre sur l'organisation de la statistique du travail aux États-Unis.

M. HENNEQUIN, à propos des graphiques dressés par le bureau de l'approvisionnement de Paris, signale la diminution qu'ils font ressortir, pour les dernières années, dans la consommation de la viande, consommation considérée généralement comme un indice de l'aisance d'une population ; il demande si l'on peut en déterminer la cause.

M. Alfred NEYMARCK dit que, pour faire une comparaison complète, il faudrait suivre, non seulement les variations des quantités consommées, mais aussi celles des prix.

M. DESROYS DU ROURE fait observer que les statistiques fournies utilisent deux éléments : les arrivages aux Halles et les entrées constatées par l'octroi. Les chiffres de ces dernières, contrôlés par une perception, sont absolument certains ; mais, pour compléter la statistique des arrivages aux Halles, il faudrait tenir compte des envois faits directement de province à certains marchands, et qui portent souvent sur des denrées non soumises au contrôle de l'octroi, comme certaines catégories de poissons ; ces envois échappent donc à une statistique précise. En outre, les réexportations de denrées vers la province et l'étranger sont également de nature à fausser les chiffres calculés pour la consommation. Il est, en somme, assez difficile d'arriver à des conclusions nettes.

M. MEURIOT dit que la diminution de la consommation de viande pourrait peut-être s'expliquer par les absences de plus en plus nombreuses et prolongées des Parisiens, et surtout de ceux de la classe aisée, pendant la saison d'été.

M. HENNEQUIN fait remarquer que l'afflux croissant des étrangers à Paris est de nature à établir sur ce point une compensation.

M. FLÉCHEY se rallie aux remarques de M. Desroys du Roure et ajoute qu'en dehors des envois directs de province aux commerçants, d'autres éléments d'appréciation échappent à la statistique, tels que la vente à domicile et certains stocks importants. Quant à la diminution réelle de la consommation de la viande à Paris et dans les centres urbains, il y a lieu de remarquer que cette diminution est remplacée par une augmentation beaucoup plus importante proportionnellement chez les populations rurales. Les causes en ont déjà été dites dans cette assemblée : prolongation du séjour des citadins à la campagne et augmentation continue de la consommation de la viande par les ouvriers ruraux.

L'ordre du jour appelle ensuite la communication de M. Meuriot sur la *durée moyenne de la vie dans une petite ville de province au dix-neuvième siècle*.

M. MEURIOT a fait porter ses investigations sur la ville de Bar-sur-Aube, dont il a étudié la mortalité au cours des trois périodes quinquennales 1821-1825, 1861-1865 et 1901-1905. Pendant ces trois périodes, le taux général de mortalité a été respectivement de 2,19 %, 1,98 % et 1,93 %; mais, en outre, la répartition des décès par âges s'est modifiée, les décès de 0 à 10 ans ont formé successivement 57,37 %, 34,56 % et 13,60 % du total des décès; les décès au delà de 70 ans ont fourni 14,70 %, 21,38 % et 34,56 %.

L'abaissement de la natalité explique ce phénomène, mais le nombre des décès du bas âge a cependant diminué, même par rapport au nombre des naissances.

La durée moyenne de la vie a, dans ces conditions, nécessairement augmenté : elle a passé de 27 ans 11 mois à 37 ans 7 mois, puis à 53 ans 4 mois. Pour éliminer la partie de cette augmentation qui est due à l'abaissement de la natalité, et par suite à celui de la mortalité infantile, M. Meuriot a exclu de ses calculs les décès survenus avant l'âge de 11 ans; il obtient alors pour l'âge moyen des autres décès, dans chacune des périodes considérées, 54 ans 6 mois, 57 ans 2 mois et 60 ans 10 mois. Il y a donc eu, dans l'âge moyen des décès, de 1825 à 1905, un gain de plus de six ans qui donne une idée de la conquête vraie effectuée sur la mort pendant cette période, abstraction faite de l'allongement artificiel de la vie moyenne résultant de la diminution de la natalité.

M. HENNEQUIN fait remarquer, d'après les tableaux présentés par M. Meuriot, que certains âges présentent des divergences avec les conclusions énoncées; de 60 à 70 ans, par exemple, la mortalité paraît rester stationnaire au lieu d'augmenter, pendant la dernière période de quarante ans.

M. BARRIOL dit que cela tient à la faible importance numérique du groupe de population observée, et que les écarts sont de l'ordre de ceux que permet de prévoir le calcul des probabilités. Il est fort difficile, dans de pareilles conditions d'observation, d'arriver à des conclusions rigoureuses.

M. le PRÉSIDENT remercie M. Meuriot de son intéressante communication.

La séance est levée à 10^h 20.

Le Secrétaire général,
E. FLÉCHEY.

Le Président,
G. PAYELLE.
